



## Qui a vu l'ours?

Vanessa Manceron

### ► To cite this version:

Vanessa Manceron. Qui a vu l'ours?. Ethnologie française, 2021, Vol. 51 (1), pp.101-102. [⟨10.3917/ethn.211.0101⟩](#). [⟨hal-03510605⟩](#)

**HAL Id: hal-03510605**

**<https://hal.science/hal-03510605v1>**

Submitted on 4 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Qui a vu l'Ours ?

Vanessa Manceron (CNRS-LESC)

Manuscrit pour *Ethnologie Française* – mai 2020

### *Le grand Ours*

Deux-cent onze Ours répertoriés depuis la mention en 1971 d'un premier Ours aperçu dans les premières pages de la nouvelle revue *Ethnologie Française*. Avant cela, nulle trace d'Ours, dans aucune des revues portées jusqu'alors par le musée des ATP<sup>1</sup>. Il a surgi parmi les feuillets d'un fascicule imprimé signalant un changement de statut : les écrits s'émancipent alors de la trame muséale (mission de consignation de résultats d'enquêtes, vie au musée, etc.) pour naître au paysage éditorial scientifique et s'adresser à un public. Prolongement du rêve inaugural de Georges-Henri Rivière de créer un musée-laboratoire, initié en 1966 avec la création du Centre d'ethnologie, la revue est le trait d'union entre les deux termes. Dans l'introduction inaugurale du numéro 1 du Tome 1<sup>2</sup>, Jean Cuisenier, directeur de la publication comme du musée des ATP, lui aussi trait d'union, mais plus encore, pose les fondations de ce qu'il a appelé « l'ethnologie française et son domaine ». Mais à quoi bon ? Pourquoi en effet « dépenser tant de peine à chercher ce que tout le monde sait », pointe-t-il, quand la documentation abondante produite par les institutions européennes dont le développement et le fonctionnement mêmes reposent sur la conservation de sources et de données, quand les érudits, les folkloristes, les historiens et les sociologues, y plangent en nombre depuis longtemps. Partant de ces objections formulées par une bonne partie des anthropologues de l'époque, qui ont dent dure et vie longue, J. Cuisenier s'arc-boute : la légitimité d'une recherche ethnologique en France, au même titre que le domaine africaniste ou américaniste, repose sur la comparaison et sur l'existence de sous-cultures ayant une relative autonomie et qui sont autant de variantes du même système culturel. L'Ours manifeste un geste de fondation, instituant un lien consubstantiel entre les grands chantiers de collecte muséographique (inventaire, atlas, catalogage, corpus) et la réflexion théorique sur les objets et matériaux, invitant à partir à la recherche des grands principes qui fondent régularités et différences. Une constellation était née, sous le signe d'*arktos*, toujours visible au dessus de l'horizon !

### *L'Ours pas à pas*

Au fil des Ours, les micro-changements s'égrènent comme si de rien n'était, c'est la longue marche apparemment tranquille (et à coup sûr ininterrompue) des Ours. Les secrétaires de rédaction, parfois assistés de collaborateurs dans les périodes les plus fastes, s'y succèdent à un rythme décennal, Denise Glück (1971-79), Thérèse Léon (1979-89), Gisèle Borie (1989-2009), Anne Blanchard (2010-12), Sophie Gudín (2012-2018) puis Fabienne Venou Flamant. Les éditeurs semblent aussi aimer la revue y apposant successivement leur marque, et les couvertures donnent l'air du temps, depuis Maisonneuve et Larose (1971-74), Berger-

---

<sup>1</sup> La revue a succédé à : *Arts et traditions populaires* (1953-1970), *Le mois d'ethnographie française* (1947-1952), *Annales de la Société d'ethnographie française* (1950), *Le folklore vivant* (1946), *Folklore paysan* (1939).

<sup>2</sup> Cuisenier Jean, 1971, « Construire son objet : L'ethnologie française et son domaine », *Ethnologie française*, nouvelle série, T. 1, No. 1, pp. 7-10.

Levrault (1975-87), Armand Colin (1988-96) jusqu'aux PUF. Casanière, la revue ne déménage qu'une fois, quittant l'avenue du Mahatma-Gandhi dans le bois de Boulogne pour l'Allée de l'Université à Nanterre, en décembre 2005. Jean Cuisenier ne quitte la fonction de Directeur de la publication qu'en 2007, passant alors à celle de Fondateur, ce qui nous amène à 36 ans d'activité officielle, soit environ 140 Ours de longévité, un score peu commun dans l'histoire de l'édition scientifique. Parmi les membres du Comité de rédaction, certains ont également la fidélité ursine chevillée au corps : le nom de Martine Segalen apparaît en 1976 et y figure en 2020 sous le chapeau « Conseil scientifique », soit 44 ans de présence, l'équivalent à la paluche de 175 Ours (une destinée exceptionnelle sans doute liée au nom lui-même, Martin(e) !). Beaucoup ont été loyaux, ursidés d'humeur diurne ou plutôt nocturne, de tempérament oursifiant ou agité, ours à lunette, lippu, à collier, brun, noir ou blanc<sup>3</sup>...

### *Les métamorphoses de l'Ours*

Pris dans la file indienne des Ours qui se succèdent à bas bruit, on se surprend alors à traquer les signes d'un désordre, à supposer que certaines variations ont fait entendre leur grognement ou goûter la bile, en coulisse de la page imprimée. En quête d'une écriture indicielle de changements plus grands, un jour de mars 2020, Martine Segalen est revenue sur cette histoire. Des petits rien qui n'en sont pas, comme ce nom, celui d'Isac Chiva qui ne figure plus dans le Comité directeur à compter de 1983, et qui signale une période d'effervescence douloureuse, une déchirure institutionnelle dans le champ de l'ethnologie de la France, avec la création de la mission du patrimoine ethnologique au sein du ministère de la culture, créant en vis-à-vis deux sœurs aux relations ambivalentes, *Terrain* et *Ethnologie Française*. Peu après en 1987, et sans doute n'est-ce pas anodin, la revue se dote d'un organe éditorial, avec un premier responsable de la rédaction, Gérard Collomb, entérinant ainsi une distinction plus nette entre le Comité de direction et le Comité de rédaction, entre ceux qui représentent et ceux qui mènent la barque scientifique à bon port. Et puis, cette mention qui apparaît en 1997, dans les premières pages du numéro « Pratiques alimentaires et identités culturelles », indiquant un affermissement des liens de la Société d'Ethnologie Française avec la revue, par-delà la simple possession du titre et l'appartenance de ses Présidents comme membres de droit au Comité de rédaction (depuis 1979) : « La société d'ethnologie française a pour but l'étude et la connaissance du domaine français par les méthodes ethnologiques. Elle s'adresse tant aux spécialistes du domaine français (muséologues, chercheurs, enseignants) qu'aux personnes intéressées par la sauvegarde et l'étude du patrimoine culturel local, régional et national. Son siège est à Paris, au Musée national des Arts et Traditions populaires, établissement avec lequel elle fonctionne en étroite relation ». Ce besoin de rappeler la vocation scientifique et patrimoniale de la revue et son ancrage institutionnel fait sans doute écho au grand schisme traumatique, mais surtout on comprend qu'alors, la revue, pour la

---

<sup>3</sup> Par grappe générationnelle d'intégration, se sont agrégés Nicole Belmont, Jean-Pierre Peter, Maurice Agulhon, Jack Goody, Christian Bromberger, Françoise Loux, Françoise Zonabend, puis Guy Barbichon, Gérard Collomb, Thierry Wengling, Pierre Bidart, Georges Augustins, André Burguière, Jean-Pierre Hassoun, Martin de la Soudière, Jean-Marie Privat, Sophie Chevalier, Bernadette Lizet, Anne Monjaret, Maria Couroucli, et puis Michèle Baussant, Gilles Raveneau, Louis Sébastien Fournier, Nicolas Adell, et j'en passe... Certains noms, plus rares mais non moins importants et de mœurs sans doute plus vagabondes, ont préféré comme les étoiles filantes, se manifester et disparaître, Henri-Georges Haudricourt, Daniel Fabre, Jeanne Favret, Alain Corbin, Emmanuel Le Roy Ladurie, Michel de Certeau, Beatrix Le Wita, Elisabeth Claverie, Jean-François Gaussiaux...

première fois de son existence, se trouvait un peu orpheline. La maison Armand Colin venait de mettre fin au contrat d'édition, et deux ans plus tard, la fermeture du Centre d'ethnologie française, incitaient à de grands remaniements : changement de format pour rendre la lecture plus aisée, promotion de la revue pour accroître le nombre d'abonnements et de ventes, publication d'un numéro par an consacré à un pays européen et d'un numéro thématique sur des sujets de société<sup>4</sup>. L'infléchissement vers une recherche attentive aux changements contemporains, déjà bien amorcée dans les années 1980, atteignait le point d'orgue de sa puissance et le divorce consommé entre recherche et musée, longtemps jalonné de nombreux tiraillement et de querelles institutionnelles<sup>5</sup>, trouvait là un point d'arrêt.

L'Ours, ce pavé de texte qui recense ceux qui ont participé à la fabrication d'un imprimé et contient toutes les mentions légales, tiendrait son petit nom de l'argot en usage chez les typographes. Il désignait le compagnon pressier, relégué à l'étage inférieur avec ses machines, le prolétaire de l'imprimerie. L'Ours ne compose pas, n'a guère d'imagination ni de culture savante<sup>6</sup>, à l'instar de ce pavé de texte sans prétention intellectuelle, passé sous silence, solitaire, invisible. Mais dans cette grotte, c'est tout l'écosystème de la revue qui se déploie d'année en année, et on a beau dire, même s'il y a peu à en dire, l'Ours a plus d'imagination que l'on ne croit, il n'est pas seulement le pataud de l'histoire, un roi déchu, il est aussi l'orgueil de certaines lignées royales qui fonde la généalogie, comme en Suède ou en Norvège<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Jean Cuisenier, 1997, « Editorial », *Ethnologie Française*, Tome 27, n°1, pp. 5-6.

<sup>5</sup> Martine Segalen, 2005, « Un regard sur le Centre d'ethnologie française, *La revue pour l'histoire du CNRS*, 13 (<http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/1683> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.1683>).

<sup>6</sup> Eugène Boutmy, 1883, *Dictionnaire de l'argot des typographes*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion.

<sup>7</sup> Michel Pastoureau, 2007, *L'ours. Histoire d'un roi déchu*, Paris, Seuil, « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ».